

tion, et le féliciter sur son goût : -- Est-ce que la trompette a sonné, lui dit cet homme? -- Sans doute. -- Adieu donc ; je m'enfuis bien vite ¹. Le lendemain Stratonicus se trouvant au milieu de la place publique, entourée d'édifices sacrés, et ne voyant autour de lui que très peu d'auditeurs, se mit à crier de toutes ses forces : *Temples, écoutez-moi* ²; et après avoir préludé pendant quelques momens, il congédia l'assemblée. Ce fut toute la vengeance qu'il tira du mépris que les Grecs de Carie ont pour les grands talens.

CAUNUS.

Il courut plus de risques à Caunus. Le pays est fertile ; mais la chaleur du climat et l'abondance des fruits y occasionnent souvent des fièvres. Nous étions étonnés de cette quantité de malades pâles et languissans, qui se traînoient dans les rues. Stratonicus s'avisa de leur citer un vers d'Homère, où la destinée des hommes est comparée à celle des feuilles ³. C'étoit en automne, lorsque les feuilles jaunissent. Comme les habitans s'offensoient de cette plaisanterie : „Moi, répondit-il, je n'ai pas voulu dire que ce lieu fût mal-sain, puis-que je vois les morts s'y promener paisible-

¹ Strab. l. 14, p. 658.

³ Homer. iliad. l. 6, v.

² Athen. l. 8, c. 9, p. 348.

146.

„blement ¹.” Il fallut partir au plus vite, mais ce ne fut pas sans gronder Stratonicus, qui, tout en riant, nous dit qu'une fois à Corinthe, il lui échappa quelques indiscretions, qui furent très mal reçues. Une vieille femme le regardoit attentivement ; il voulut en savoir la raison. La voici, répondit-elle : Cette ville ne peut vous souffrir un seul jour dans son sein ; comment se peut-il que votre mère vous ait porté dix mois dans le sien ?

CHAPITRE LXXIII.

SUITE DU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

*Les îles de Rhodes, de Crète et de Cos.
Hippocrate.*

L'ILE DE RHODES.

Nous nous embarquâmes à Caunus. En approchant de Rhodes, Stratonicus nous chanta cette belle ode, où entre autres louanges que Pindare donne à cette île, il l'appelle la fille de Vénus et l'épouse du soleil ³; expressions peut-être relatives aux plaisirs que la Dées-

¹ Strab. l. 14, p. 651.

² Athen. l. 8, c. 9, p.

Eustath. in Dionys. perieg. 349.

v. 533. ap. Geogr. min. l.

³ Pind. olymp. 7, v. 25.

4, p. 101.

se y distribue, et à l'attention qu'a le Dieu de l'honorer sans cesse de sa présence; car on prétend qu'il n'est point de jour dans l'année où il ne s'y montre pendant quelques momens¹. Les Rhodiens le regardent comme leur principale divinité², et le représentent sur toutes leurs monnoies.

Rhodes fut d'abord nommée Ophiusa³, c'est-à-dire, l'île aux serpens. C'est ainsi qu'on désigna plusieurs autres îles qui étoient peuplées de ces reptiles, quand les hommes en prirent possession. Remarque générale: quantité de lieux, lors de leur découverte, reçurent leurs noms des animaux, des arbres, des plantes et des fleurs qui s'y trouvoient en abondance. On disoit: Je vais au pays *des cailles, des cyprès, des lauriers*, etc.⁴.

Du temps d'Homère, l'île dont je parle étoit partagée entre les villes d'Ialyse, Camire et Linde⁵, qui subsistent encore, dépouillées de leur ancien éclat. Presque de nos jours, la plupart de leurs habitans ayant résolu de s'établir dans un même endroit pour réunir leurs forces⁶, jetèrent les fondemens de la ville de

¹ Plin. l. 2, c. 62, t. I. p. 104.

² Diod. Sic. lib. 5, p. 327.

³ Strab. l. 14, p. 653. Steph. in Pod.

⁴ Eustath. in Dionys. v. 453, p. 84. Spanh. de præst. num. t. I, p. 320.

⁵ Homer. illad. l. 2, v. 656. Pind. olymp. 7, v. 135.

⁶ Strab. l. 14, p. 655. Diod. Sic. l. 13, p. 195. Conon. ap. Phot. p. 456.

Aristid. orat. de concord. t. 2, p. 398.

Rhodes*, d'après les dessins d'un architecte Athénien¹; ils y transportèrent les statues qui décoreoient leurs premières demeures², et dont quelques-unes sont de vrais colosses³**. La nouvelle ville fut construite en forme d'amphithéâtre⁴, sur un terrain qui descend jusqu'au rivage de la mer. Ses ports, ses arsenaux, ses murs, qui sont d'une très grande élévation, et garnis de tours; ses maisons bâties en pierres et non en briques, ses temples, ses rues, ses théâtres, tout y porte l'empreinte de la grandeur et de la beauté⁵: tout annonce le goût d'une nation qui aime les arts, et que son opulence met en état d'exécuter de grandes choses.

Le pays qu'elle habite jouit d'un air pur et serein⁶. On y trouve des cantons fertiles, du raisin et du vin excellens, des arbres d'une grande beauté, du miel estimé, des salines,

* Dans la première année de la 93 olympiade. (Diod. Sic. l. 13, p. 196.), avant J. C. 408 ou 407.

¹ Strab. ibid. p. 654.

² Pind. olymp. 7, v. 95.

³ Plin. l. 34, c. 7, t. 2, p. 647.

** Parmi ces statues colossales, je ne compte pas ce fameux colosse qui avoit, suivant Pline, 70 coudées de haut, parce qu'il ne fut construit qu'environ 64 ans après l'époque où je place le voyage d'Anachar-

sis à Rhodes (Meurs. in Rhod. l. 1, c. 15.) Mais je le cite ici pour prouver quel étoit, dans ces temps-là, le goût des Rhodiens pour les grands momens.

⁴ Diod. Sic. l. 20, p. 811.

⁵ Strab. l. 14, p. 652.

Diod. Sic. l. 19, p. 689.

Pausan. l. 4, c. 31, p. 356.

Aristid. orat. Rhodia. t. 2, p. 342 et 358. Dio.

Chrysost. orat. 31, p. 354.

⁶ Suet. in Tiber. c. 11.

des carrières de marbre ; la mer qui l'entoure, fournit du poisson en abondance ¹. Ces avantages et d'autres encore ont fait dire aux poètes qu'une pluie d'or y descend du ciel ².

L'industrie seconda la nature. Avant l'époque des olympiades, les Rhodiens s'appliquèrent à la marine ³. Par son heureuse position ⁴, leur île sert de relâche aux vaisseaux qui vont d'Égypte en Grèce : ou de Grèce en Égypte ⁵. Ils s'établirent successivement dans la plupart des lieux où le commerce les attiroit. On doit compter parmi leurs nombreuses colonies, Parthénopé * et Salapia en Italie, Agrigente et Géla en Sicile, Rhodes ** sur les côtes de l'Ibérie, au pied des Pyrénées, etc. ⁶.

Les progrès de leurs lumières son marqués par des époques assez distinctes. Dans les plus anciens temps, ils reçurent de quelques étrangers, connus sous le nom de Telchiniens, des procédés, sans doute informes encore, pour travailler les métaux ; les auteurs du bienfait furent soupçonnés d'employer les opérations de la magie ⁷. Des hommes plus éclairés leur donnèrent ensuite des notions sur le cours des

¹ Meurs. in Rhod. l. 2, c. 1.

² Homér. *Iliad.* l. 2, v. 670. Pind. *olymp.* 7, v. 89. Strab. l. 14, p. 654.

³ Strab. *ibid.*

⁴ Polyb. l. 5, p. 430. Aul. Gell. l. 7, c. 3.

⁵ Diod. Sic. l. 5, p.

329. Demosth. *adv. Dionys.* p. 1121, etc.

* Naples.

** Roses en Espagne. ⁶ Strab. *ibid.* Meurs. in Rhod. l. 1, c. 18.

⁷ Strab. l. 14, p. 654. Diod. Sic. l. 5, p. 226.

astres, et sur l'art de la divination ; on les nomma les enfans du soleil ¹. Enfin des hommes de génie les soumièrent à des lois dont la sagesse est généralement reconnue ². Celles qui concernent la marine, ne cesseront de la maintenir dans un état florissant, et pourront servir de modèles à toutes les nations commerçantes ³. Les Rhodiens paroissent avec assurance sur toutes les mers, sur toutes les côtes. Rien n'est comparable à la légèreté de leurs vaisseaux, à la discipline qu'on y observe, à l'habileté des commandans et des pilotes ⁴. Cette partie de l'administration est confiée aux soins vigilans d'une magistrature sévère ; elle puniroit de mort ceux qui, sans permission, pénétreroient dans certains endroits des arsenaux ⁵.

Je vais rapporter quelques-unes de leurs lois civiles et criminelles. Pour empêcher que les enfans ne laissent flétrir la mémoire de leur père : „ Qu'ils paient ses dettes, dit la loi, quand même ils renonceroient à sa succession ⁶.” A Athènes, lorsqu'un homme est condamné à perdre la vie, on commence par ôter son nom du registre des citoyens : ce n'est

¹ Id. *ibid.* p. 228.

² Id. *ibid.* p. 652.

³ Meurs. in Rhod. l. 1, c. 21. Dissert. de M. Pastoret, sur l'influence des lois des Rhodiens.

⁴ Diod. Sic. in excerpt.

Vales. p. 402. Liv. l. 37, c. 30. Cicet. *pro leg. Manil.* c. 18, t. 5, p. 20. Aul. Gell. l. 7, c. 3.

⁵ Strab. l. 14, p. 653.

⁶ Sext. *Empir. Pyrrhon.* hypoth. l. 1, c. 14, p. 38.

donc pas un Athénien qui s'est rendu coupable, c'est un étranger¹; le même esprit a dicté cette loi des Rhodiens: „ Que les homicides soient jugés hors de la ville².” Dans la vue d'inspirer plus d'horreur pour le crime, l'entrée de la ville est interdite à l'exécuteur des hautes œuvres³.

L'autorité avoit toujours été entre les mains du peuple: elle lui fut enlevée, il y a quelques années, par une faction que favorisoit Mausole, roi de Carie⁴; et ce fut vainement qu'il implora le secours des Athéniens⁵. Les riches, auparavant maltraités par le peuple, veillent sur ses intérêts, avec plus de soin qu'il ne faisoit lui-même. Ils ordonnent de temps en temps des distributions de blé; et des officiers particuliers sont chargés de prévenir les besoins des plus pauvres, et spécialement de ceux qui sont employés sur les flottes ou dans les arsenaux⁶.

De telles attentions perpétueront sans doute l'oligarchie*; et tant que les principes de la constitution ne s'altéreront point, on recherche

¹ Dio. Chrysost. orat. Demosth. de libert. Rhod. p. 144 et 145. Liban. et Ulpian. ibid.
² Aristid. orat. Rhod. t. 2, p. 355.
³ Dio. Chrysost. ibid. p. 348.
⁴ Aristot. de rep. l. 5, c. 3, t. 2, p. 388; cap. 5, p. 392. Theopomp. ap. Athen. l. 10, c. 12, p. 444.
⁵ Demosth. de libert. Rhod. p. 143.
⁶ Strab. l. 14, p. 652.
 * L'oligarchie établie à Rhodes du temps d'Aristote, subsistoit encore du temps de Strabon.

ra l'alliance d'un peuple dont les chefs auront appris à se distinguer par une prudence consommée, et les soldats par un courage intrépide¹. Mais ces alliances ne seront jamais fréquentes². Les Rhodiens resteront, autant qu'ils le pourront, dans une neutralité armée. Ils auront des flottes toujours prêtes pour protéger leur commerce, un commerce pour amasser des richesses, des richesses pour être en état d'entretenir leurs flottes.

Les lois leur inspirèrent un amour ardent pour la liberté; les monumens superbes impriment dans leurs ames des idées et des sentimens de grandeur. Ils conservent l'espérance dans les plus affreux revers, et l'ancienne simplicité de leurs pères dans le sein de l'opulence*. Leurs mœurs ont quelquefois reçu de fortes atteintes: mais ils sont tellement attachés à certaines formes d'ordre et de décence, que de pareilles attaques n'ont chez eux qu'une influence passagère. Ils se montrent en public avec des habits modestes et un maintien grave. On ne les voit jamais courir dans les rues, et se précipiter les uns sur les autres. Ils assistent aux spectacles en silence; et dans ces repas où règne la confiance de l'amitié et de la gaieté, ils se respectent eux-mêmes³.

¹ Polyb. l. 5, p. 428.
 Id. excerpt. legat. p. 924.
 Diod. Sic. l. 20, p. 820.
 Hist. de bell. Alexandr. c. 15.
² Diod. Sic. l. 20, p. 809.
 * Voyez la note à la fin du volume.
³ Dio. Chrysost. orat. 31, p. 359; orat. 32, d. 377.

Nous parcourûmes l'île dans sa partie orientale, où l'on prétend qu'habitoient autrefois des géans ¹. On y a découvert des os d'une grandeur énorme ². On nous en avoit montré de semblables en d'autres lieux de la Grèce. Cette race d'hommes a-t-elle existé? Je l'ignore.

Au bourg de Linde, le temple de Minerve est remarquable, non-seulement par sa haute antiquité, et par les offrandes des rois ³, mais encore par deux objets qui fixèrent notre attention. Nous y vîmes, tracée en lettres d'or, cette ode de Pindare, que Stratonicius nous avoit fait entendre ⁴. Non loin de là se trouve le portrait d'Hercule; il est de Parrhasius, qui, dans une inscription placée au bas du tableau, atteste qu'il avoit représenté le Dieu, tel qu'il l'avoit vu plus d'une fois en songe ⁵. D'autres ouvrages du même artiste excitoient l'émulation d'un jeune homme de Canus, que nous connûmes, et qui se nommoit Protogène. Je le cite, parce qu'on auguroit d'après ses premiers essais, qu'il se placeroit un jour à côté ou au dessus de Parrhasius.

Parmi les gens de lettres qu'a produits l'île

¹ Diod. Sic. l. 5, p. 327.

² Phleg. de reb. mirab. c. 16.

³ Herodot. l. 2, c. 182. Note de M. Larcher. t. 2, p. 519. Meurs. in Rhod. l.

I, c. 6.

⁴ Gorg. ap. Schol. Pind. olymp. p. 76. Alter. Schol. p. 88.

⁵ Plin. l. 35, c. 16, p. 694. Athen. l. 12, c. 11, p. 543.

de Rhodes, nous citerons d'abord Cléobule, l'un des sages de la Grèce; ensuite Timocréon et Anaxandride, l'un et l'autre célèbres par leurs comédies. Le premier étoit à-la-fois athlète et poète; très vorace et très satirique. Dans ses pièces de théâtre, ainsi que dans ses chansons, il déchira sans pitié Thémistocle et Simonide. Après sa mort, Simonide fit son épitaphe; elle étoit conçue en ces termes: „J'ai passé ma vie à manger, à boire, et à dire du mal de tout le monde ¹.”

Anaxandride appelé à la cour du roi de Macédoine, augmenta par une de ses pièces l'éclat des fêtes qu'on y célébroit ². Choisi par les Athéniens pour composer le dithyrambe qu'on devoit chanter dans une cérémonie religieuse, il parut à cheval à la tête du chœur, ses cheveux tombant sur ses épaules, vêtu d'une robe de pourpre garnie de franges d'or, et chantant lui-même ses vers ³; il crut que cet appareil, soutenu d'une belle figure, lui attireroit l'admiration de la multitude. Sa vanité lui donnoit une humeur insupportable. Il avoit fait 65 comédies. Il remporta dix fois le prix; mais, beaucoup moins flatté de ses victoires qu'humilié de ses chûtes, au lieu de corriger les pièces qui n'avoient pas réussi, il les en-voyoit, dans un accès de colère, aux épiciers,

¹ Athen. l. 10, c. 4, p.

² Anthol. l. 3, c. 6, p.

³ Athen. l. 9, c. 4, p. c. 27. Plut. in Themist. t.

1, p. 122. Suid. in Timocr.

² Suid. in Anaxandr.

³ Athen. l. 9, c. 4, p. 374.

pour qu'elles servissent d'enveloppes. Que d'après ces exemples, on ne juge pas du caractère de la nation. Timocréon et Anaxandride vécutent loin de leur patrie, et ne cherchèrent que leur gloire personnelle.

L'ÎLE DE CRÈTE.

L'île de Rhodes est beaucoup plus petite que celle de Crète*. Toutes deux m'ont paru mériter de l'attention : la première s'est élevée au dessus de ses moyens ; la seconde est restée au dessous des siens. Notre traversée de l'une à l'autre fut très heureuse. Nous descendîmes au port de Cnosse, éloigné de cette ville de 25 stades**.

Du temps de Minos, Cnosse étoit la capitale de l'île³. Les habitans voudroient lui conserver la même prérogative, et fondent leur prétention, non sur leur puissance actuelle, mais sur la gloire de leurs ancêtres⁴, et sur un titre encore plus respectable à leurs yeux ; c'est le tombeau de Jupiter⁵ ; c'est cette caverne fameuse, où ils disent qu'il fut enseveli. Elle est creusée au pied du mont Ida, à une légère distance de la ville. Ils nous pressèrent de la voir,

¹ Athen. l. 9, c. 4, p. 374.

² Aujourd'hui Candie.

³ Strab. l. 10, p. 476.

⁴ Environ une lieue.

⁵ Strab. l. 10, p. 476.

Homer. odys. l. 19, v. 178.

⁴ Diod. Sic. in excerpt.

Vales. p. 353.

⁵ Meurs. in Cret. c. 3

et 4.

et le Cnossien qui avoit la complaisance de nous loger, voulut absolument nous accompagner.

Il falloit traverser la place publique : elle étoit pleine de monde. On nous dit qu'un étranger devoit prononcer un discours en l'honneur des Crétois. Nous ne fûmes pas étonnés du projet ; nous avons vu, en plusieurs endroits de la Grèce, des orateurs ou des sophistes composer ou réciter en public le panegyrique d'un peuple, d'un héros, ou d'un personnage célèbre¹. Mais quelle fut notre surprise, quand l'étranger parut à la tribune ? C'étoit Stratonicus. La veille il s'étoit concerté, à notre insu, avec les principaux magistrats qu'il avoit connus dans un voyage précédent.

Après avoir représenté les anciens habitans de l'île dans un état de barbarie et d'ignorance² : C'est parmi vous, s'écria-t-il, que tous les arts furent découverts ; c'est vous qui en avez enrichi la terre. Saturne vous donna l'amour de la justice, et cette simplicité de cœur qui vous distingue³. Vesta vous apprit à bâtir des maisons, Neptune à construire des vaisseaux. Vous devez à Cérés la culture du blé, à Bacchus celle de la vigne, à Minerve celle de l'olivier⁴. Jupiter détruisit les géans

¹ Isocr. in paneg. t. 1, p. 192.

² Herodot. l. 1, c. 173.

³ Diod. Sic. l. 5, p. 334.

⁴ Diod. Sic. ibid.

⁵ Id. ibid. p. 336, etc.

qui vouloient vous asservir ¹. Hercule vous délivra des serpens, des loups, et des diverses espèces d'animaux mal-faisans ². Les auteurs de tant de bienfaits, admis par vos soins au nombre des dieux, reçurent le jour dans cette belle contrée, et ne sont maintenant occupés que de son bonheur.

L'orateur parla ensuite des guerres de Minos, de ses victoires sur les Athéniens, des étranges amours de Pasiphaé, de cet homme plus étrange encore qui naquit avec une tête de taureau, et qui fut nommé Minotaure. Stratoniceus, en rassemblant les traditions les plus contradictoires, et les fables les plus absurdes, les avoit exposées comme des vérités importantes et incontestables. Il en résulta un ridicule qui nous faisoit trembler pour lui; mais la multitude enivrée des louanges dont il l'accabloit, ne cessa de l'interrompre par des applaudissemens.

La séance finie, il vint nous joindre; nous lui demandâmes, si, en voulant s'amuser aux dépens de ce peuple, il n'avoit pas craint de l'irriter par l'excès des éloges. Non, répondit-il; la modestie des nations, ainsi que celle des particuliers, est une vertu si douce, qu'on peut sans risque la traiter avec insolence.

Le chemin qui conduit à l'autre de Jupiter

¹ Diod. *ibid.* p. 338.

² *Id.* l. 4, p. 225. Plut. de inimic. util. t. 2, p. 86.

Ælian. *hist. animal.* l. 3, c. 32. Plin. l. 8, c. 58, l. 1, p. 484.

est très agréable: sur ses bords, des arbres superbes; à ses côtés, des prairies charmantes, et un bois de cyprès remarquables par leur hauteur et leur beauté, bois consacré au Dieu, ainsi qu'un temple que nous trouvâmes ensuite ¹. À l'entrée de la caverne sont suspendues quantité d'offrandes. On nous fit remarquer comme une singularité, un de ces peupliers noirs qui tous les ans portent du fruit: on nous dit qu'il en croissoit d'autres aux environs, sur les bords de la fontaine Saurus ². La longueur de l'autre peut être de 200 pieds, sa largeur de 20 ³. Au fond nous vîmes un siège qu'on nomme le trône de Jupiter, et sur les parois cette inscription tracée en anciens caractères: *C'est ici le tombeau de Zan* ⁴.

Comme il étoit établi que le Dieu se manifestoit, dans le souterrain sacré, à ceux qui venoient le consulter, des hommes d'esprit profitèrent de cette erreur pour éclairer ou pour séduire les peuples. On prétend en effet que Minos ⁵, Epiménide et Pythagore, voulant donner une sanction divine à leurs lois ou à

¹ Plat. de leg. l. 1, t. 2, p. 625.

² Theophr. *hist. plant.*

l. 3, c. 5, p. 124.

³ Bened. Bordon. *Iso-lar.* p. 49.

⁴ Meurs. in *Cret.* l. 1, c. 4, p. 78.

⁵ Zan est la même chose que Zen, Jupiter. Il pa-

roit par une médaille du cabinet du Roi, que les Crétois prononçoient TAN.

(Mém. de l'Acad. t. 26, p. 546.) Cette inscription n'é-

toit pas d'une haute antiquité.

⁵ Homer. *odyssi.* l. 19 v. 179. Plat. in *Min.* t. 2 p. 319.

leurs dogmes, descendirent dans la caverne, et s'y tinrent plus ou moins de temps renfermés ¹.

De là nous allâmes à la ville de Gortyne, l'une des principales du pays; elle est située au commencement d'une plaine très fertile. En arrivant, nous assistâmes au jugement d'un homme accusé d'adultère. Il en fut convaincu; on le traita comme le vil esclave des sens. Déchu des privilèges de citoyen, il parut en public avec une couronne de laine, symbole d'un caractère efféminé, et fut obligé de payer une somme considérable ².

On nous fit monter sur une colline par un chemin très rude ³, jusqu'à l'ouverture d'une caverne, dont l'intérieur présente à chaque pas des circuits et des sinuosités sans nombre. C'est là sur tout qu'on connoît le danger d'une première faute; c'est là que l'erreur d'un moment peut coûter la vie au voyageur indiscret. Nos guides, à qui une longue expérience avoit appris à connoître tous les replis de ces retraites obscures, s'étoient armés de flambeaux. Nous suivîmes une espèce d'allée, assez large pour y laisser passer deux ou trois hommes de front, haute en certains endroits de 7 à 8 pieds; en d'autres, de 2 ou trois seulement. Après avoir marché ou rampé pendant l'espace d'environ 1200 pas, nous trouvâmes deux salles presque

¹ Diog. Laert. l. 8, §. 3. *ibid.*

² Aelian. var. hist. l.

12, c. 12. Not. Perizon.

³ Tournef. voyag. t. I, p. 67.

rondes, ayant chacune 24 pieds de diamètre, sans autre issue que celle qui nous y avoit conduits, toutes deux taillées dans le roc, ainsi qu'une partie de l'allée que nous venions de parcourir ¹.

Nos conducteurs prétendoient que cette vaste caverne étoit précisément ce fameux labyrinthe où Thésée mit à mort le Minotaure que Minos y tenoit renfermé. Ils ajoutoient que dans l'origine, le labyrinthe ne fut destiné qu'à servir de prison ² *.

Dans les pays de montagnes, le défaut de cartes topographiques nous obligeoit souvent à gagner une hauteur pour reconnoître la position respective des lieux. Le sommet du mont Ida nous présentait une station favorable. Nous prîmes des provisions pour quelques jours. Une partie de la route se fait à cheval, et l'autre à pied ³. On visite, en montant, les antres où s'étoient établis les premiers habitans de la Crète ⁴. On traverse des bois de chênes, d'érables et de cèdres. Nous étions frappés de la grosseur des cyprès, de la hauteur des arbrusiers et des andrachnés ⁵. A mesure qu'on avance, le chemin devient plus escarpé, le pays

¹ Tournef. voyag. t. I, p. 65.

² Philoch. ap. Plut. in Thes. t. I, p. 6.

* Voyez la note à la fin du volume.

³ Tournef. voyag. t. I, p. 52.

⁴ Diod. Sic. l. 5, p. 334.

⁵ Dionys. perieg. v. 503. Theophr. hist. plant.

l. 3, c. 3, p. 121; l. 4, c. 1, p. 283. Meurs. in Cret.

c. 9. Belon, observ. liv. I, chap. 16 et 17.

plus désert. Nous marchions quelquefois sur les bords des précipices, et pour comble d'en-nui, il falloit supporter les froides réflexions de notre hôte. Il comparoit les diverses régions de la montagne, tantôt aux différens âges de la vie, tantôt aux dangers de l'élévation et aux vicissitudes de la fortune. Eussiez-vous pensé, disoit-il, que cette masse énorme, qui occupe au milieu de notre île un espace de 600 stades de circonférence ¹*, qui a successivement offert à nos regards des forêts superbes, des vallées et des prairies délicieuses ², des animaux sauvages et paisibles ³, des sources abondantes qui vont au loin fertiliser nos campagnes ⁴, se termineroit par quelques rochers, sans cesse battus des vents, sans cesse couverts de neiges et de glaces ⁵?

La Crète doit être comptée parmi les plus grandes îles connues ⁶. Sa longueur d'orient en occident est, à ce qu'on prétend, de 2500 stades ⁷** ; dans son milieu, elle en a environ 400 de largeur ⁸*** ; beaucoup moins par-tout

¹ Strab. l. 10, p. 475.

* 22 lieues, 1700 toises.

² Theophr. de vent. p. 405. Diod. Sic. l. 5, p. 338. Wessel. not. in Diod. t. 1, p. 386. Meurs. in Cret. l. 2, c. 3, p. 73. Belon, observ. liv. 1, chap. 16.

³ Meurs. ibid. c. 8, p. 100.

⁴ Id. ibid. c. 6, p. 89.

⁵ Diod. Sic. l. 5, p. 338. Tournef. voyag. t. 1, p. 53.

⁶ Scyl. ap. geog. min. t. 1, p. 56. Tim. ap. Strab.

l. 14, p. 554. Eustath. in Dionys. v. 568.

⁷ Scyl. ibid. Dichæarch. stat. Grec. ap. geogr. min. t. 2, p. 24. Meurs. in Cret. l. 1, c. 3, p. 8.

** 94 lieues, 1250 toises.

⁸ Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 209.

*** 15 lieues, 300 toises.

ailleurs ¹. Au midi, la mer de Libye baigne ses côtes ; au nord, la mer Egée : à l'est, elle s'approche de l'Asie ; à l'ouest, de l'Europe ². Sa surface est hérissée de montagnes, dont quelques-unes, moins élevées que le mont Ida, sont néanmoins d'une très grande hauteur : on distingue dans sa partie occidentale les *Monts Blancs*, qui forment une chaîne de 300 stades de longueur ³ *.

Sur les rivages de la mer, et dans l'intérieur des terres, de riches prairies sont couvertes de troupeaux nombreux ; des plaines bien cultivées présentent successivement d'abondantes moissons de blé, de vin, d'huile, de miel et de fruits de toute espèce ⁴. L'île produit quantité de plantes salutaires ⁵ ; les arbres y sont très vigoureux : les cyprès s'y plaisent beaucoup ; ils croissent, à ce qu'on dit, au milieu des neiges éternelles qui couronnent les *Monts Blancs*, et qui leur ont fait donner ce nom ⁶.

La Crète étoit fort peuplée du temps d'Homère. On y comptoit quatre-vingt-dix ou cent

¹ Strab. l. 10, p. 475.

² Id. ibid. p. 474.

³ Id. ibid. p. 475.

* 11 lieues, 850 toises.

⁴ Strab. l. 10, p. 475.

Homer. odys. l. 19, v.

173. Diod. Sic. l. 5, p. 343.

Tournef. voyag. t. 1, p.

23, 37, 42, etc. Meurs.

in Cret. l. 1, c. 7, p. 94

c. 9, p. 102.

⁵ Meurs. ibid. c. 10, p.

108.

⁶ Theophr. hist. plant

l. 2, c. 2, p. 118 ; l. 4, c.

1, p. 283. Plin. l. 16, c.

33, t. 2, p. 25. Tournef.

voyag. t. 1, p. 28.

villes ¹. Je ne sais si le nombre en a depuis augmenté ou diminué. On prétend que les plus anciennes furent construites sur les flancs des montagnes, et que les habitans descendirent dans les plaines, lorsque les hivers devinrent plus rigoureux et plus longs ². J'ai déjà remarqué dans mon voyage de Thessalie, qu'on se plaignoit à Larisse de l'augmentation successive du froid *.

Le pays étant par-tout montueux et inégal, la course à cheval est moins connue des habitans, que la course à pied; et par l'exercice continuel qu'ils font de l'arc et de la fronde, dès leur enfance, ils sont devenus les meilleurs archers, et les plus habiles frondeurs de la Grèce ³.

L'île est d'un difficile accès ⁴. La plupart de ses ports sont exposés aux coups de vent ⁵; mais comme il est aisé d'en sortir avec un temps favorable, on pourroit y préparer des expéditions pour toutes les parties de la terre ⁶. Les vaisseaux qui partent du promontoire le plus oriental ne mettent que 3 ou 4 jours pour aborder en Egypte ⁷. Il ne leur en faut que

¹ Homer. odys. l. 19, v. 174. Id. iliad. l. 2, v. 649. Eustath. in iliad. l. 2, t. I, p. 313.

² Theophr. de vent. p. 405.

* Voyez le chapitre XXXV de cet ouvrage.

³ Meurs. in Cret. l. 3,

c. II, p. 177. Belon. observ. l. I, chap. 5.

⁴ Aristot. de rep. l. 2, c. 10, t. 2, p. 333, E.

⁵ Homer. odys. l. 19, v. 189. Eustath. ibid. t. 3, p. 1861, lin. 43.

⁶ Diod. Sic. l. 4, p. 225,

⁷ Strab. l. 10, p. 475.

10 pour se rendre au Palus Méotide au dessus du Pont-Euxin ¹.

La position des Crétois au milieu des nations connues, leur extrême population et les richesses de leur sol, font présumer que la nature les avoit destinés à ranger toute la Grèce sous leur obéissance ². Dès avant la guerre de Troie, ils soumirent une partie des îles de la mer Egée ³, et s'établirent sur quelques côtes de l'Asie et de l'Europe ⁴. Au commencement de cette guerre, 80 de leurs vaisseaux abordèrent sur les rives d'Ilium, sous les ordres d'Idoménée et de Mériôn ⁵. Bientôt après, l'esprit des conquêtes s'éteignit parmi eux, et dans ces derniers temps, il a été remplacé par des sentimens qu'on auroit de la peine à justifier. Lors de l'expédition de Xerxès, ils obtinrent de la Pythie une réponse qui les dispensoit de secourir la Grèce ⁶; et pendant la guerre du Péloponèse, guidés, non par un principe de justice, mais par l'appât du gain, ils mirent à la solde des Athéniens un corps de frondeurs et d'archers, que ces derniers leur avoient demandés ⁷.

Tel ne fut jamais l'esprit de leurs lois, de ces lois d'autant plus célèbres, qu'elles en ont

¹ Diod. Sic. l. 3, p. 167. p. 210.

² Aristot. de rep. l. 2, c. 10, t. 2, p. 332.

³ Meurs. in Cret. l. 3, c. 3, p. 128.

⁴ Id. ibid. l. 4, c. 5.

p. 210.

⁵ Homer. iliad. l. 2, v. 645.

⁶ Herodot. l. 7, c. 169.

⁷ Thucyd. l. 7, c. 57.

produit de plus belles encore. Regrettons de ne pouvoir citer ici tous ceux qui, parmi eux, s'occupèrent de ce grand objet; prononçons du moins avec respect le nom de Rhadamante, qui, dès les plus anciens temps, jeta les fondemens de la législation¹, et celui de Minos qui éleva l'édifice.

Lycurgue emprunta des Crétois l'usage des repas en commun, les règles sévères de l'éducation publique, et plusieurs autres articles qui semblent établir une conformité parfaite entre ses lois et celles de Crète. Pourquoi donc les Crétois ont-ils plus tôt et plus honteusement dégénéré de leurs institutions que les Spartiates? Si je ne me trompe, en voici les principales causes.

1°. Dans un pays entouré de mers ou de montagnes qui le séparent des régions voisines, il faut que chaque peuplade sacrifie une partie de sa liberté pour conserver l'autre, et qu'afin de se protéger mutuellement, leurs intérêts se réunissent dans un centre commun. Sparte étant devenue, par la valeur de ses habitans, ou par les institutions de Lycurgue, la capitale de la Laconie, on vit rarement s'élever des troubles dans la province. Mais en Crète, les villes de Cnosse, de Gortyne, de Cydonie, de Phestus, de Lyctos et quantité d'autres, forment autant de républiques indépendantes, jalouses, ennemies, toujours en état de guerre

¹ Ephor. ap. Strab. l. 10, p. 476 et 482.

les unes contre les autres¹. Quand il survient une rupture entre les peuples de Cnosse et de Gortyne sa rivale, l'île est pleine de factions; quand ils sont unis, elle est menacée de la servitude².

2°. A la tête de chacune de ces républiques, dix magistrats, nommés Cosmes³, sont chargés de l'administration, et commandent les armées. Ils consultent le Sénat, et présentent les décrets, qu'ils dressent de concert avec cette compagnie, à l'assemblée du peuple, qui n'a que le privilège de les confirmer⁴. Cette constitution renferme un vice essentiel. Les Cosmes ne sont choisis que dans une certaine classe de citoyens; et comme, après leur année d'exercice, ils ont le droit exclusif de remplir les places vacantes dans le Sénat, il arrive qu'un petit nombre de familles, revêtues de toute l'autorité, refusent d'obéir aux lois, exercent, en se réunissant, le pouvoir le plus despotique, et donnent lieu, en se divisant, aux plus cruelles séditions⁵.

3°. Les lois de Lycurgue établissent l'éga-

¹ Aristot. de rep. l. 2, c. 9, t. 2, p. 328. Plut. de frat. amor. l. 2, p. 490.

² Strab. l. 10, p. 478 et 479. Plut. l. 4, p. 319.

³ Chishull. antiq. Asiat. p. 108.

⁴ Ce nom, écrit en grec, tantôt *Kormioi*, tantôt *Kormoi*, peut signifier Ordon-

nateurs ou Prudhommes. (Chish. antiq. Asiat. p. 123).

⁵ Les anciensauteurs les comparent quelquefois aux Ephores de Lacédémone.

⁴ Aristot. de rep. l. 2, c. 10, t. 2, p. 333.

⁵ Aristot. de rep. l. 2, c. 10, t. 2, p. 333. Polyb. l. 6, p. 490.

lité des fortunes parmi les citoyens, et la maintiennent par l'interdiction du commerce et de l'industrie; celles de Crète permettent à chacun d'augmenter son bien¹. Les premières défendent toute communication avec les nations étrangères: ce trait de génie avoit échappé aux législateurs de Crète. Cette île, ouverte aux commerçans et aux voyageurs de tous les pays, reçut de leurs mains la contagion des richesses et celle des exemples. Il sembleroit que Lycurgue fonda de plus justes espérances sur la sainteté des mœurs que sur la beauté des lois: qu'en arriva-t-il? dans aucun pays, les lois n'ont été aussi respectées qu'elles le furent par les magistrats et par les citoyens de Sparte. Les législateurs de Crète paroissent avoir plus compté sur les lois que sur les mœurs, et s'être plus donné de soins pour punir le crime que pour le prévenir: injustices dans les chefs, corruption dans les particuliers; voilà ce qui résulta de leurs réglemens².

La loi du Syncrétisme, qui ordonne à tous les habitans de l'île de se réunir, si une puissance étrangère y tentoit une descente, ne sauroit les défendre, ni contre leurs divisions, ni contre les armes de l'ennemi³, parce qu'elle ne feroit que suspendre les haines, au lieu de les éteindre, et qu'elle laisseroit subsister trop

¹ Polyb. *ibid.* l. 6, p. 489.

² *Id.* *ibid.* p. 490. Meurs. in Cret. l. 4, c. 10, p. 231.

³ Aristot. de rep. l. 2, c. 10, p. 333; E. Plut. de frat. amor. t. 2, p. 490.

d'intérêts particuliers dans une confédération générale.

On nous parla de plusieurs Crétois qui se sont distingués en cultivant la poésie ou les arts. Epiménide qui, par certaines cérémonies religieuses, se vançoit de détourner le courroux céleste, devint beaucoup plus célèbre que Myson qui ne fut mis qu'au nombre des sages¹.

En plusieurs endroits de la Grèce, on conserve avec respect de prétendus monumens de la plus haute antiquité: à Chéronée le sceptre d'Agamemnon²; ailleurs la massue d'Hercule³, et la lance d'Achille⁴; mais j'étois plus jaloux de découvrir dans les maximes et dans les usages d'un peuple, les débris de son ancienne sagesse. Les Crétois ne mêlent jamais les noms des dieux dans leurs sermens⁵. Pour les prémunir contre les dangers de l'éloquence, on avoit défendu l'entrée de l'île aux professeurs de l'art oratoire⁶. Quoiqu'ils soient aujourd'hui plus indulgens à cet égard, ils parlent encore avec la même précision que les Spartiates, et sont plus occupés des pensées que des mots⁷.

Je fus témoin d'une querelle survenue entre deux Cnossiens. L'un dans un accès de fureur

¹ Meurs. in Cret. l. 4, c. 11, etc.

² Pausan. l. 9, c. 40, p. 795.

³ *Id.* l. 2, c. 31, p. 185.

⁴ *Id.* l. 3, c. 3, p. 211.

⁵ Porphy. de abstin.

l. 3, §. 16, p. 251, Meurs. in Cret. l. 4, c. 1, p. 195.

⁶ Sext. Empir. adv. rhet. l. 2, p. 292.

⁷ Plat. de leg. l. 1, t. 2, p. 641, E.

dit à l'autre : „ Puisses-tu vivre en mauvaise „ compagnie ! ” et le quitta aussitôt. On m'apprit que c'étoit la plus forte imprécation à faire contre son ennemi ¹.

Il en est qui tiennent une espèce de registre des jours heureux et des jours malheureux ; et comme ils ne comptent la durée de leur vie, que d'après le calcul des premiers, ils ordonnent d'inscrire sur leurs tombeaux cette formule singulière : „ Ci gît un tel, qui exista „ pendant tant d'années, et qui en vécut tant ².”

Un vaisseau marchand et une galère à trois rangs de rames devoient partir incessamment du port de Cnosse ³, pour se rendre à Samos. Le premier à cause de sa forme ronde, faisoit moins de chemin que le second. Nous le préférâmes, parce qu'il devoit toucher aux îles où nous voulions descendre.

Nous formions une société de voyageurs qui ne pouvoient se lasser d'être ensemble. Tantôt rasant la côte, nous étions frappés de la ressemblance ou de la variété des aspects ; tantôt, moins distraits par les objets extérieurs, nous discussions avec chaleur des questions qui au fond ne nous intéressoient guère ; quelquefois des sujets de philosophie, de littérature et d'histoire remplissoient nos loisirs. On s'entre-tint un jour du pressant besoin que nous avons de répandre au dehors les fortes émotions qui

¹ Val. Max. l. 7, c. 2, c. 9, p. 230.
extern. n. 18. ² Strab. l. 10, p. 476.
³ Meurs. in Cret. l. 4,

agitent nos âmes. L'un de nous rapporta cette réflexion du philosophe Archytas : „ Qu'on „ vous élève au haut des cieux, vous serez „ ravi de la grandeur et de la beauté du spec- „ tacle ; mais aux transports de l'admiration suc- „ cédera bientôt le regret amer de ne pouvoir „ les partager avec personne ¹.” Dans cette conversation, je recueillis quelques autres remarques. En Perse ², il n'est pas permis de parler des choses qu'il n'est pas permis de faire. -- Les vieillards vivent plus de souvenirs que d'espérances ³. -- Combien de fois un ouvrage annoncé et prôné d'avance a trompé l'attente du public ⁴!

Un autre jour on traitoit d'infâme ce citoyen d'Athènes qui donna son suffrage contre Aristide, parce qu'il étoit ennuyé de l'entendre sans cesse appeler le Juste ⁵. Je sens, répondit Protésilas, que dans un moment d'humeur j'eusse fait la même chose que cet Athénien ; mais auparavant, j'aurois dit à l'assemblée générale : Aristide est juste ; je le suis autant que lui, d'autres le sont autant que moi ; quel droit avez-vous de lui accorder exclusivement un titre qui est la plus noble des récompenses ? Vous vous ruinez en éloges ; et ces brillantes dissipations ne servent qu'à corrompre les vertus é-

¹ Cicer. de amic. c. 23, l. 3, p. 349.

² Herodot. l. I, c. 138.

³ Aristot. rhet. l. 13, c. 15, p. 565, B.

⁴ Isocr. in Nicocl. t. I, p. 54.

⁵ Plut. in Aristid. t. I, p. 322. Nep. in Aristid. c. I.